

Cette lettre a plongé les collaborateurs de DP dans l'angoisse

Autor(en): **Stauffer, Gil**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): - **(1974)**

Heft 259

PDF erstellt am: **15.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1026351>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Cette lettre a plongé les collaborateurs de DP dans l'angoisse

Cher Monsieur,

Autant que je vous dise tout de suite que je ne suis pas de bonne humeur ce matin ! Le vent a soufflé toute la nuit, l'axe de mon éolienne a de nouveau craqué et tout mon bois est mouillé. Mais ce n'est pas tout.

Je me suis levé tôt. J'ai allumé mon feu et mis cuire de l'eau. Puis je me suis fait une tartine aux bourgeons de sapin. Tout en mangeant cette tartine j'ai ramassé un « Domaine public » qui traînait au coin de la table... je me suis mis à lire; je ne me souviens plus de ce que j'ai lu, ça sentait le Jean-Claude Favez ou le jeune Ghelfi, ça sentait, en bref, le Suisse romand intellectuel protestant à problèmes socialistes. Je ne suis pas content.

DP se fait de plus en plus lourd. Tout est problème, tout est sérieux comme un prêche. J'ai lu, je crois, un poème de Georges Haldas, pas marquant, triste comme une traînée de brouillard.

Franchement, DP se fait vieux. Pas une demi-goutte d'humour, toujours le même ton qui fait sérieux (c'est bien vrai que les intellectuels socialistes ont toujours cette hantise de n'être pas pris au sérieux ! tudieu !).

Ah ! Il y avait, en son temps, ces petites nouvelles de Gilbert Baechtold, c'était frais, c'était acide, c'était un de ces « coups du milieu » sur une lourde choucroute. Maintenant, plus rien !

Jamais un dessin, jamais une de ces bonnes vacheries balancée en pleine poire du sérieux bourgeois. Si ça continue, DP va devenir une de ces chapelles mal chauffées désertées à cause des sermons gnangnans qui dit ni oui ni non mais toujours « attention, patience »...

Eh oui !

Vous ne pourriez pas, de temps en temps, laisser parler les tripes et taper sur la table, non ? Vous ne pourriez pas sortir des bilans et des analyses, des comptes rendus, des calculs de prime, des procédures, des phrases d'éminents juristes, des propositions de réforme, des dossiers, des fiches, des références, des humbles avis, des commissions, des comités de défense et de tout le tintouin malheureusement nécessaire ?

Ah, tudieu ! heureusement qu'il y a Jeanlouïs Cornuz qui se paye de temps en temps la tête des emmerdeurs patentés !

Oui, vous allez dire que l'affaire est sérieuse et qu'il y a déjà bien trop de gens qui racontent des balivernes. Bon. Mais ce n'est pas une raison pour que DP ne sorte jamais de sa réserve, lui toujours si poli, aimable et si bien élevé.

Honnêtement, j'en ai un peu marre. J'ai poussé une bonne dizaine de copains à s'abonner et voilà qu'ils me disent: dis donc, ils sont tout de même un peu trop sérieux toute la journée, les gens de DP. C'est vrai.

En plus, c'est toujours les mêmes, des professeurs, des notables, des pépères du socialisme, des gens en place qui lisent des chaînes de montagnes de dossiers et de journaux, et de revues, et de statistiques !

Je vous le dis, ma tartine n'a pas passé !

Il y a la sacro-sainte mesure que vous ne dépassez jamais, il y a cette manière toujours raisonnable que vous avez de présenter, d'expliquer, de démontrer. C'est un brin ennuyeux, à la longue, c'est un peu casse-bonbons.

DP s'encroûte. DP prend du vieux.

Bon, pour l'instant, c'est vrai, je ne propose rien, ou pas grand-chose. Je gueule dans mon coin avec ma tartine sur l'estomac.

Mais enfin, quoi, j'ai payé 20 thunes pour une de vos actions, ça me donne le droit de donner mon opinion. Et puis j'aimerais bien les entendre vos lecteurs, tous vos lecteurs. Ils ont quelque chose à dire, de temps en temps, non ? Offrez leur une colonne ou quelque chose comme ça, que ça dialogue, que ça palabre, il finira bien par en sortir

quelque chose. Le « Times » le fait bien, lui, et je vous assure que la rubrique des lecteurs ça n'est pas piqué des vers !

Attention ! je ne vous dis pas ça parce que moi je vous ai déjà écrit. Pas du tout. Je dis ça parce qu'il y a une féodalité que perpétuent les journaux. Les journaux parlent, les lecteurs écoutent et ils la ferment. S'ils écrivent, par hasard — ils n'ont pas l'habitude — on choisit les lettres. Hé ! on ne va tout de même pas publier n'importe quelle salade ! Voilà, grosso modo, la situation. DP peut parfaitement devenir un forum, une place de rencontre. C'est pas le cas, pour l'instant, et ça m'ennuie beaucoup. Les mêmes écrivent, apprennent, compulsent des dossiers, les lecteurs lisent et ils ne font que ça. C'est un peu triste.

Bref, voilà. Et si jamais il y a une assemblée générale des têtes de pipes qui ont une action, eh bien, je ne manquerai pas de redire ce que je viens de vous raconter à toute vitesse.

Je vous présente tout de même mes meilleures salutations — quoique j'aie galvaudé une tartine.

Gil Stauffer

[Désormais, c'est promis, nous ne dissenterons plus, nous tartinons !]

DOSSIER DE L'ÉDITORIAL

Les œillères de l'habitué des salles obscures helvétiques

Ce n'est pas seulement la production cinématographique suisse qui échappe à l'habitué des salles obscures helvétiques, mais aussi la plus grande partie du cinéma mondial, si l'on songe que cinq pays, les Etats-Unis, la France, la République fédérale allemande, l'Italie et la Grande-Bretagne, se partagent la presque totalité du marché dans notre pays. Comme en témoigne la statistique suivante des longs métrages de fiction importés en Suisse en 1972 :